

la terrasse

« Hourvari », un conte sur le temps, peuplé de marionnettes par Marie Molliens.



© Ryo Ichii

Reprise / Festival Villeneuve en Scène / écriture et mise en scène de Marie Molliens
Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Avec *Hourvari*, Marie Molliens poursuit la recherche autour d'un cirque-théâtre qu'elle mène depuis plus de dix ans à la tête de la compagnie Rasposo. Elle nous invite ici à entrer dans un conte peuplé de figures marionnettiques, qui interroge sur le passage du temps.

Avec *Oraison*, créé en 2019 et toujours en tournée sur la saison 24-25, vous clôturez un cycle de création intitulé la trilogie des « Ors ». *Hourvari* ouvre une nouvelle phase de recherche. Quelle direction lui donnez-vous ?

Marie Molliens : Avec la trilogie que vous évoquez, j'ai voulu tenter d'épurer au maximum le geste circassien. Après *Morsure* (2013) et *La DévORée* (2016), je me concentrais ainsi dans *Oraison* sur la quête de la vibration particulière, intranquille, que provoque le cirque chez le spectateur. Avec *Hourvari*, j'ai le désir de réinjecter du cirque dans mon geste, de déployer à nouveau de la grande performance qui fait aussi partie de cette discipline dont je suis amoureuse. Nous aurons ainsi pas moins de 12 artistes au plateau, parmi lesquels des spécialistes de haute voltige !

Vous travaillez dans votre création précédente autour d'une figure iconique du théâtre traditionnel, celle du clown blanc. Quels types de créatures peut-on s'attendre à rencontrer cette fois ?

M.M. : *Hourvari* n'est pas habité par des figures, mais plutôt par des corps marionnettiques. Pour moi, ces derniers se situent entre le théâtre qui renvoie pour moi à l'artifice, au faux, et le cirque qui s'ancre forcément dans un geste vrai car ne pouvant exister que dans un pur présent.

« Ce conte, qui évoque le passage du temps, la fugacité de l'existence, se veut comme toujours chez Rasposo subversif et radical. »

Que racontent ces corps, qui comme toujours dans vos créations sont accompagnés au plateau par des musiciens ?

M.M. : Ils sont les protagonistes d'un conte qui n'est pas narratif mais formé d'images fragmentaires. Le fait d'avoir de nombreux interprètes au plateau permet d'enchâsser les scènes, de créer assez de confusion pour déconstruire la logique d'écriture par numéros qui domine encore dans le cirque contemporain. Cette fable, qui évoque le passage du temps, la fugacité de l'existence, se veut comme toujours chez Rasposo subversive et radicale.

En quoi précisément diriez-vous qu'*Hourvari* dépasse ce que vous avez créé jusque-là avec Rasposo ?

M.M. : Il me semble que c'est notamment dans le travail pictural, toujours important dans mes créations mais ici particulièrement poussé. Le chapiteau, élément central de l'identité de Rasposo, est pour le spectateur le lieu d'une traversée très visuelle mais aussi mentale. À l'heure où tout dans nos sociétés est de plus en plus muselé, où l'humour passe mal dès lors qu'il touche à certains sujets, *Hourvari* se veut espace de liberté.

Propos recueillis par Anaïs Heluin